

L'EUCHARISTIE DANS LA FOI DES APOTRES (JEAN, ET PIERRE).

Pour approfondir la foi des apôtres concernant l'Eucharistie, nous prenons comme base scientifique la civilisation orale dans laquelle les évangiles ont été composés et la valeur des manuscrits araméens qui recueillirent les premières catéchèses apostoliques – sans nier pour autant l'inspiration du texte grec. Ces civilisations sont capables de faire des compositions très soignées et mémorisables. Elles utilisent pour cela des techniques précises. Les phrases sont rythmées par des petgames, ou reprises de souffle que l'on récite avec quelques gestes et un balancement droite gauche. Les évangiles sont une composition, inspirée par l'Esprit Saint, faite à partir de récitatifs oraux (les perles) composés par les témoins directs de Jésus. Nous parlons de « perles », parce que dans une civilisation orale, on « enfile » les petites compositions orales les unes aux autres pour former des « colliers » cohérents et mémorisés.

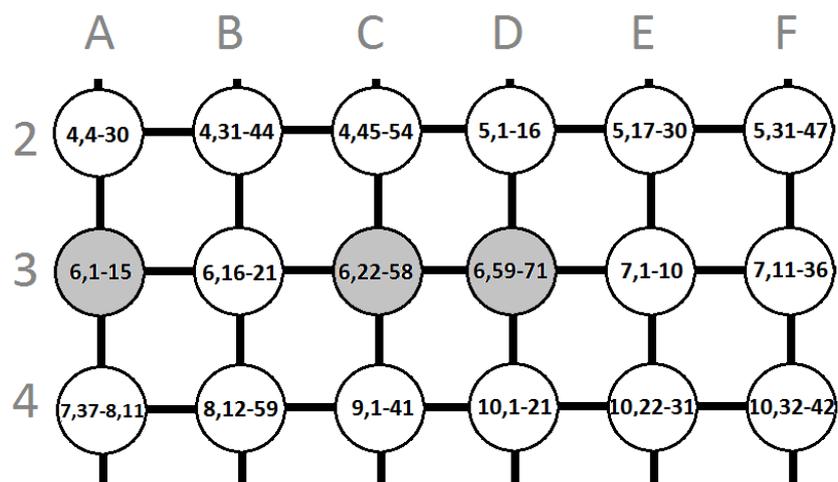
Nous allons observer successivement la « tresse du Pain de Vie » dans l'évangile de Jean, puis la description par Pierre du rituel chrétien (Mc 14, 22-25).

La composition de l'apôtre Jean (« tresse du Pain de Vie »).

Dans l'Église primitive, Jean, auprès de la Vierge Marie puis seul, assumait le rôle de formation des anciens, et, comme l'explique la page de présentation, ce livre est d'une grande importance pour la formation sacerdotale à l'heure actuelle. Le « filet » permet, entre autre, de valoriser l'enseignement sur le Pain de Vie.

L'évangile de Jean fut composé par l'apôtre en araméen à la manière d'un filet, c'est-à-dire en vue d'être médité selon la lecture horizontale habituelle, ou verticale, ou même autre encore : c'est le secret encore trop méconnu de sa structure. Ces diverses lectures révèlent des aspects insoupçonnés ou seulement entrevus du mystère du Christ et de celui de l'histoire. Ce filet est formé de 8 fils « horizontaux » (lecture dans l'ordre habituelle) et de 6 fils « verticaux » (lecture transversale), l'ensemble étant introduit par le Shuraya (Jn 1, 1-18) et scellé par le Houtama (Jn 17).

On observe que les fils horizontaux 2, 3 et 4 forment un ensemble autour de l'enseignement sur le « Pain de Vie » (perles en gris sur le schéma).



La structure est porteuse de sens. Et plusieurs méditations profondes sont suggérées.

Pain de Vie et Eschatologie¹

La tresse du Pain du Pain de Vie nous oriente vers la Vie qui est pour toujours, et vers le salut du monde entier, un salut-vivification qui se joue à travers le jugement du Fils de l'homme.

Jésus dit à la Samaritaine :

« Ces eaux-là, / que moi je lui donne,
seront pour lui une fontaine d'eaux qui jaillissent /
pour la vie qui est pour toujours » (Jn 4, 14 **perle 2A**).

A Capharnaüm, Jésus exhorte en ces termes :

« Ne cultivez/cultuez pas / l'aliment [mekūltā] qui périt
Mais l'aliment [mekūltā] qui demeure / pour la vie qui est pour toujours :
Celui que le Fils de l'homme / vous donne ;
Celui-là en effet, / que le Père a scellé comme Dieu » (Jn 6, 27 **perle 3C**)

La fin du verset sonne de manière inhabituelle. En araméen « Abâ rhtam Alâhâ » : le Père a mis le sceau « Dieu ».

Le « Fils de l'homme » n'est pas d'abord un juge, il est d'abord celui qui vivifie et qui nourrit.

Pour dire « aliment », Jésus n'a pas ici utilisé le mot habituel : « sebartha » mais « mekūltā » qui permet un jeu de mot avec « Malkutha » et qui signifie royaume. Les récitants associent immédiatement les deux perspectives. Ils travaillent pour un royaume qui ne périra pas : le discours du Pain de Vie oriente le travail humain vers la Parousie et la vie éternelle.

Jésus donne son corps « pour la vie du monde » (Jn 6, 51), c'est « le corps du Fils de l'homme » (Jn 6, 53 **perle 3C**). Le corps « eucharistique » annonce le don ultime du « Fils de l'homme » qui (re)viendra dans la gloire sur les nuées du Ciel (Dn 7, 9-14), pour vivifier mais aussi pour juger, et pour instaurer le royaume de Dieu sur la terre, d'où l'importance de ce jeu de mot « mekūltā / Malkutha » (aliment / royaume) en Jn 6, 27.

Que la dimension de jugement soit déjà présente, nous en avons une confirmation par saint Paul qui présente la célébration eucharistique dans la perspective de la Parousie « jusqu'à ce qu'il vienne » (1Co 11, 26) et demande à chacun de s'observer pour ne pas manger sa propre condamnation (1Co 11, 29). La Venue du Christ à la Fin du siècle (araméen « 'alma », hébreu « olam ») sera un salut, littéralement une vivification, pour ceux qui l'attendent (He 9, 28), de même, pour ceux qui ont de bonnes dispositions, l'Eucharistie est d'abord pour la Vie.

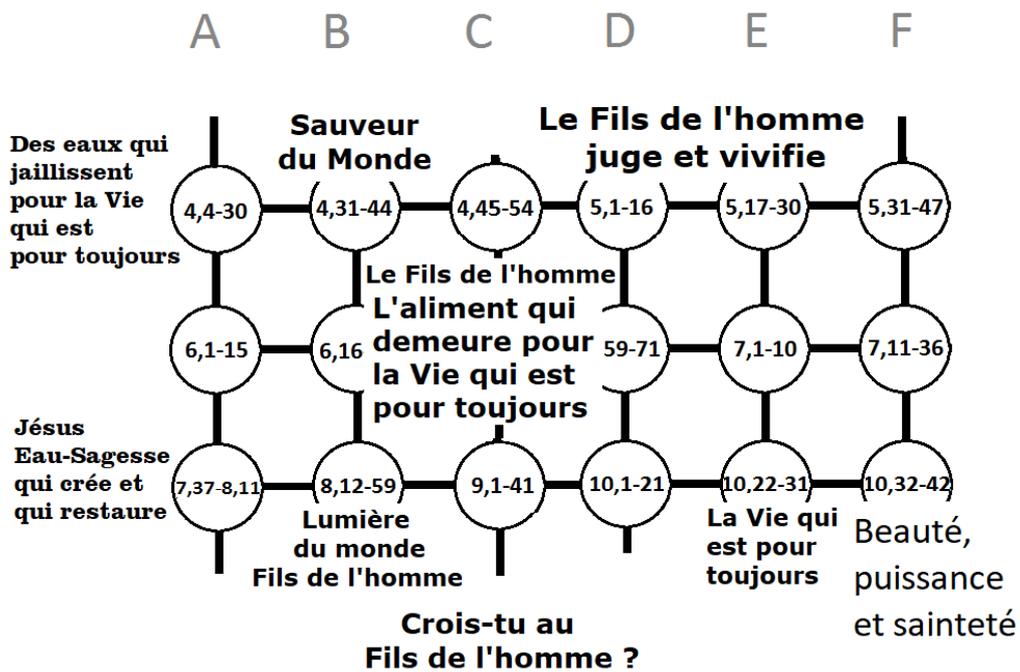
Il y a une dimension eschatologique quand Jésus s'identifie à l'eau-Torah-Sagesse célébrée à la fête des Tentés (**perle 4A**) : la Torah-Sagesse préside à la Création du monde (Si 24 ; Pr 8, 22) et à sa restauration ultime.

Les propos de Jésus « Je suis Moi, / la lumière du monde » (Jn 8, 12 **perle 4B**), ont aussi une résonance eschatologique en écho avec la fête des Tentés qui précédait et durant laquelle sur l'esplanade du Temple brûlaient les quatre grands candélabres capables d'illuminer toute la nuit. Or, avec Zacharie, cette fête était devenue une prophétie pour l'avenir : « Et il y aura un jour unique – le Seigneur le connaît – plus de jour ni de nuit, mais au temps du soir, il y aura de la lumière » (Za 14, 7). Mais avant que ne vienne la Parousie du Fils de l'homme, Jésus doit accomplir toute la prophétie de Daniel, y compris celle du Messie massacré (Dn 9, 26).

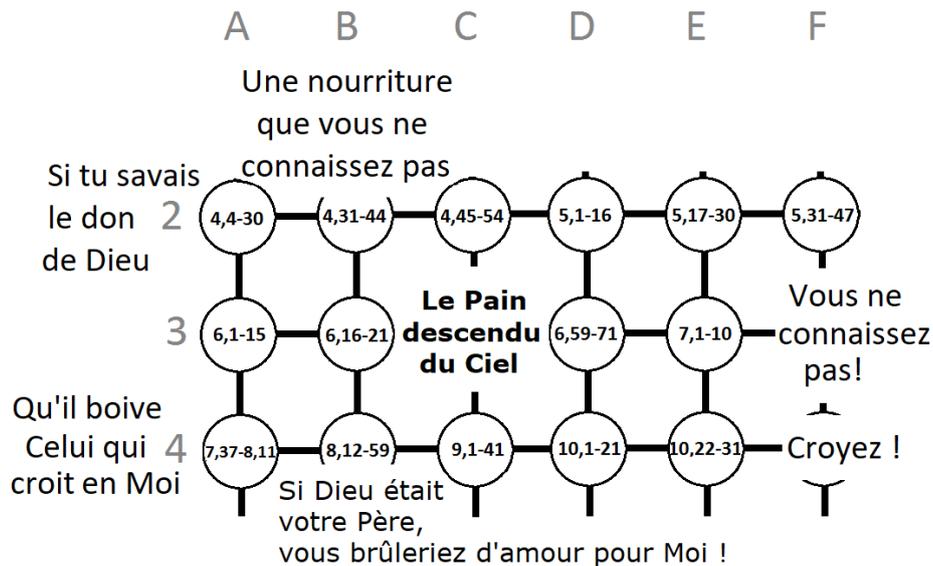
¹ Extraits de : Françoise BREYNAERT, *Jean, L'évangile en filet*. Op.cit. p. 149-151

« Jésus leur disait de nouveau :
 "Quand vous le hausserez / le *Fils de l'homme*,
 Alors / vous saurez que Je suis Moi !" » (Jn 8, 28 perle 4B).

La tresse du Pain de Vie s'achève sur la figure de Jésus, le bon berger qui donne « *la vie qui est pour toujours* : et ils ne périssent point, pour toujours » (Jn 10, 28 **perle 4E**). Jésus a montré beaucoup de « *belles œuvres* », il est « *consacré* » par le Père, et il veut que s'accomplisse la parole de l'Écriture « vous êtes des dieux » (**perle 4F**). Beauté, sainteté et puissance seront l'apanage de la liturgie eucharistique, orientée vers la Parousie.



Le Pain de Vie et l'ouverture du Ciel²



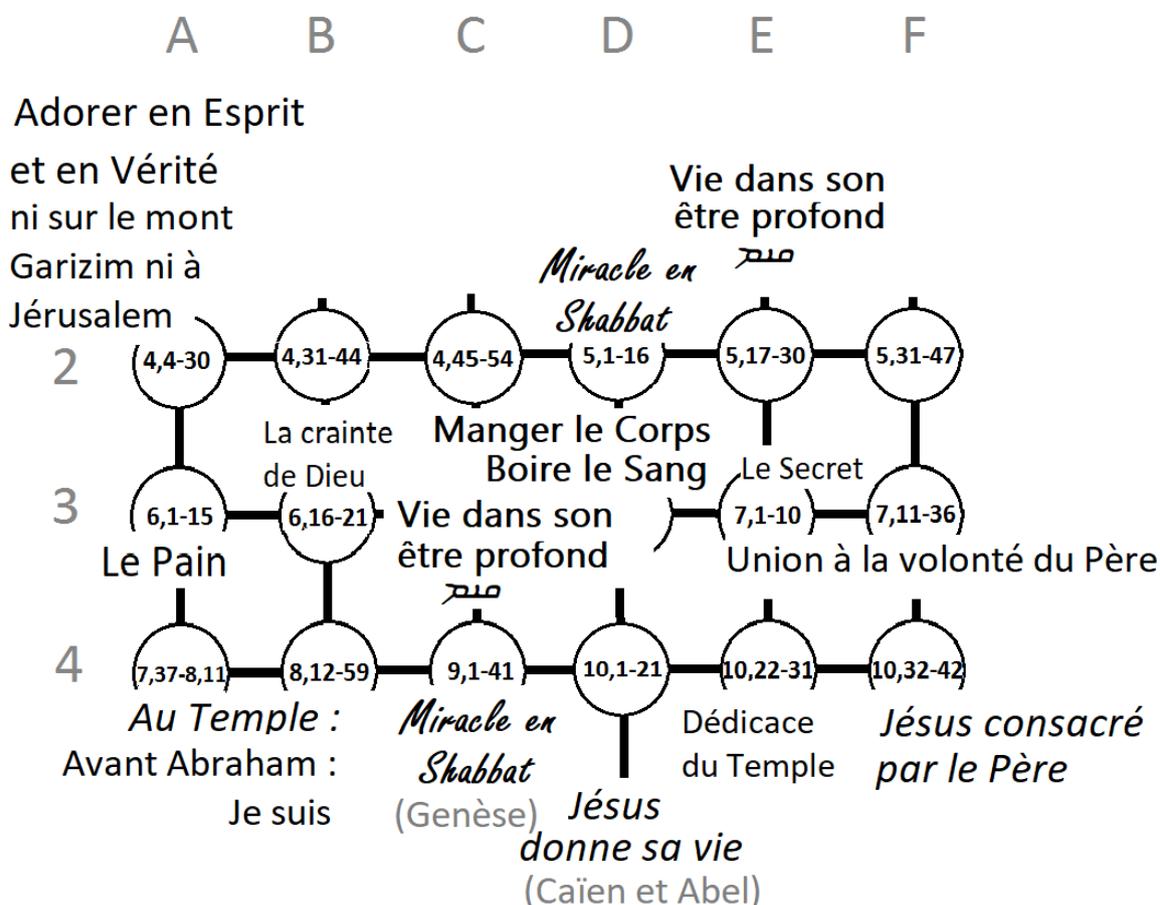
Le discours du Pain de vie à Capharnaüm est très difficile à entendre (manger le corps, boire le sang). La capacité à comprendre ce discours ne vient pas d'une intelligence supérieure, plus fine, plus savante. Pour entendre Jésus, il faut être « de Dieu ». En effet, au Temple, Jésus dit : « Qui est de Dieu, écoute les paroles de Dieu » (Jn 8, 47 perle 4B). Être « de Dieu », c'est se recevoir de Dieu, en sachant que nous sommes créés à son image et ressemblance. « Si Dieu était votre père, vous brûleriez d'amour pour moi ! » (Jn 8, 42).

Le drame des chefs officiels, c'est leur jugement « selon la chair » (Jn 8, 15 perle 4B) : ils ne peuvent pas recevoir le Pain de Vie, qui ne se reçoit que dans une attitude de foi. La foi est une ouverture à ce qui vient du Ciel. Être ouvert, c'est reconnaître que l'on n'a pas, que l'on ne sait pas. Jésus offre une nourriture « que vous ne connaissez pas » (perle 2B), c'est la définition de la manne, le Pain qui descend du Ciel (perle 3C). Jésus insiste, parce que c'est une question de vie, et de vie éternelle : « Croyez ! » (Jn 10, 38 perle 4F).

² Extraits de : Françoise BREYNAERT, *Jean, L'évangile en filet. L'oralité d'un texte à vivre*. (Préface Mgr Mirkis – Irak) Parole et Silence 2020, p. 139s

La restauration de la ritualité humaine³

L'intérêt de la Tresse du Pain de Vie est de faire percevoir que c'est toute la ritualité humaine qui est restaurée à travers ce que l'Église (occidentale) appellera le « rite eucharistique ».



Jésus opère deux guérisons en Shabbat (Jn 5 perle 2D, et Jn 9 perle 4C). Le Shabbat est un rituel imposant à l'homme de cesser de travailler. Ce rituel est motivé par le fait qu'il est dit que Dieu créa le monde en six jours mais que le septième, il se reposa et le consacra (Ex 20, 9-11). Le rituel du Shabbat permet ainsi à l'homme de rencontrer Dieu non plus sur le registre de la production d'œuvres, mais en tant qu'Interlocuteur et Ami. « Dieu conclut au septième jour l'ouvrage qu'il avait fait et, au septième jour, il chôma, après tout l'ouvrage qu'il avait fait » (Gn 2, 2). Par les guérisons en Shabbat, Jésus opère la restauration de ce rituel établissant une amitié entre l'homme et son Créateur, c'est pourquoi il est important que Jésus accompagne ces guérisons de dialogues amicaux. À travers la mention du Shabbat, Jésus guérit la ritualité humaine elle-même, en la reprenant depuis le Principe de la Genèse, et en accomplissant son but : la communion entre l'homme et Dieu.

D'une autre façon, la rencontre entre Jésus et une femme de Samarie (perle 2A) nous parle aussi de la ritualité humaine. La rencontre a lieu au puits de Jacob, lieu d'une rencontre amoureuse, pour une union nuptiale non plus entre Jacob et Rachel, mais entre la nature divine et la nature humaine. Il s'agit d'adorer le Père en esprit et en vérité. Ce culte ne se situe ni sur le mont Garizim ni à Jérusalem parce que Jésus veut restaurer le rituel fondamental à la

³ Extraits de : Françoise BREYNAERT, *Jean, L'évangile en filet*. Op.cit, p. 140-141

nature humaine, antérieur à Moïse et au rituel du Temple de Jérusalem, comme par exemple celui d'Abraham et de Melchisédech. En effet, c'est au Temple que Jésus déclare « En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham existât, Je Suis » (Jn 8, 58 perle 4B). Abraham avait présenté son offrande au prêtre Melchisédech. En faisant référence à Abraham au Temple, Jésus suggère aux Judéens ce qu'il vient régénérer.

On peut même remonter à la ritualité de Caïn et Abel qui faisaient à Dieu des offrandes spontanées. Caïn rend hommage au Dieu œuvrant pendant les six jours de la Création et offre la valeur ajoutée que l'homme apporte à la terre par sa culture. Abel fait couler le sang d'un agneau et offre ainsi la vie de cet agneau, vie qui ne résulte pas d'un travail mais d'une communication de la vie du Vivant : il rend hommage à Dieu en son Shabbat. Nous retrouvons en filigrane le thème du Shabbat. Or, à cause de la guérison que Jésus a opéré en Shabbat, les Juifs veulent tuer Jésus (Jn 5, 18 perle 2D), et par deux fois ils cherchent à le lapider (Jn 8, 59 perle 4B ; Jn 10, 31 perle 4E). Ils sont dans la position de Caïn qui offre ses œuvres (le fruit de son travail), et ne comprend pas pourquoi son offrande n'est pas agréable. Jésus, lui, est dans la position d'Abel qui va être tué, mais il retourne la situation : il faut « manger le corps et boire le sang » du Fils de l'homme (perle 3C), car c'est lui qui donne lui-même sa vie (Jn 10, 17-18 perle 4D).

La tresse s'achève par la perle 4F où il est dit que Jésus est consacré.
« À celui que le Père a consacré [racine QDSh] / et envoyé au monde, vous dites, vous : / "tu blasphèmes" » (Jn 10, 36).

Nous sommes encore dans le registre du sanctuaire et de la ritualité.

Les frères de Jésus lui demandent de se manifester à la fête. Jésus monte à la fête, mais « non découvert, comme en secret » (Jn 7, 10 perle 3E), ensuite seulement, Jésus parlera « à découvert » (Jn 7, 26 perle 3F). De même, les premiers chrétiens apprenaient les récitatifs en maisonnée avant d'en témoigner publiquement, et ils entouraient les Saints Mystères (l'Eucharistie) d'une discipline de secret, la discipline de l'arcane.

D'autres thèmes telles que la crainte de Dieu, la nourriture inconnue, ou encore l'union au divin vouloir, enrichiront la méditation sur la ritualité humaine. La restauration par Jésus de la ritualité humaine nous conduit au rituel eucharistique, ou saint Qourbana : manger le Corps et boire le Sang du Fils de l'homme, pour avoir la Vie dans son être profond.

Mémorial et vérité⁴

Un nouveau schéma est inutile ici : nous nous concentrons sur les perles 2A, 3A, 3C et 3D.

Dans le contexte d'un enseignement sur le culte et l'adoration, Jésus a dit à la Samaritaine : « Le salut-vivification vient des Judéens » (Jn 4, 22 **perle 2A**). Qu'avaient de plus les Judéens par rapport aux Samaritains au plan de « l'adoration » ? Ils avaient moins d'idolâtrie. Ils avaient la tradition prophétique.

Le roi Josias avait compris que Dieu nous aime aujourd'hui avec le même amour dont il a aimé les pères pendant l'Exode : « Ce n'est pas avec nos Pères que le Seigneur a conclu cette alliance mais avec nous, *nous-mêmes qui sommes aujourd'hui tous vivants* » (Dt 5,3). C'est ce qu'on appelle la « théologie du mémorial » qui fait entrer dans l'éternel présent de Dieu. C'est très important. L'Eucharistie est aussi un « Mémorial ». Dans le Deutéronome, « Aujourd'hui »

⁴ Extraits de : Françoise BREYNAERT, *Jean, L'évangile en filet*. Op.cit. p. 142-143

est dit 70 fois ! Alors qu'après la chute de Samarie en l'an -721, il n'y a plus aucune trace des exilés du royaume du Nord qui n'avaient pas cette théologie (ils se sont fondus dans les populations de leur exil), cette théologie du mémorial permettra aux exilés de Judée, lors de la conquête par le roi de Babylone, de garder la foi et l'espérance : l'amour de Dieu manifesté durant les temps bénis de l'Exode les rejoint encore aujourd'hui dans leur exil, c'est le même amour, le même Dieu.

Quand Jésus dit à la Samaritaine : « l'heure vient – et c'est maintenant » (Jn 4, 23) : il y a aussi un au-delà du temps, mais qui joue plutôt avec le futur qu'avec le passé⁵ : Jésus veut donner à vivre dès maintenant un don eschatologique.

Quand Jésus annonce à la Samaritaine une adoration : « ni sur cette montagne ni à Jérusalem » (Jn 4, 21), il suggère un au-delà de l'espace. Ezékiel avait reçu la vision d'un char et quelque chose comme quatre roues qui progressent en même temps dans quatre directions différentes (Ez 1). C'est par ce char que la gloire du Temple quitte Jérusalem avec un bref arrêt sur le mont des Oliviers (Ez 9,3 ; 10,4 ; 11, 22-23) et elle accompagne les exilés : « Je suis pour les exilés un sanctuaire » (Ez 11, 23). Plus tard, dans la vision du Temple reconstruit, la gloire du Seigneur revient encore par ce char prendre possession de l'édifice (Ez 43, 1-4).

De cette manière, l'enseignement sur l'adoration « en Esprit [Ruah] et en vérité [racine shar : vérité-fermeté] » constitue une préparation à l'enseignement eucharistique donné au chapitre 6 (perles 3C et 3D).

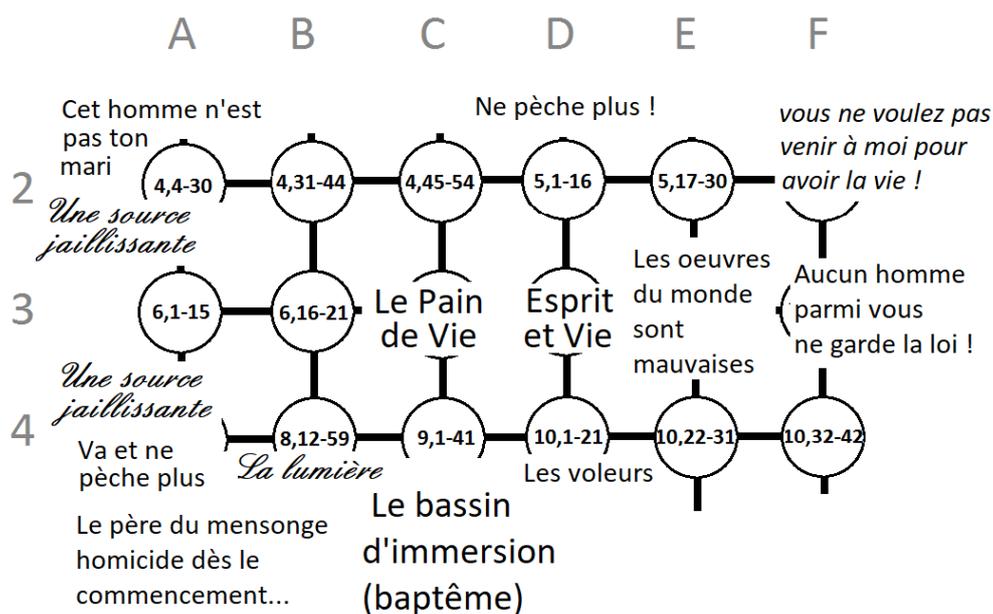
- « Adorer *en Esprit* [Ruah] » (Jn 4, 24 **perle 2A**) prépare le discours du Pain de Vie : « C'est *l'Esprit* [Ruah] qui vivifie ; la chair ne sert de rien. Les paroles que je vous ai dites sont *Esprit* [Ruah] et Vie » (Jn 6, 63 **perle 3D**).
- « Adorer en Esprit et *vérité* [ShR] » (Jn 4, 24 **perle 2A**), avec la racine « shar » qui signifie être fort, robuste, ferme, solide, sûr, correspond à la force du réalisme indiqué par Jésus : « manger ma chair [PGR] et boire mon sang » (Jn 6, 53-54). « Car ma chair [PGR] est *vraiment* [ShR] une nourriture, et mon sang est *vraiment* [ShR] un breuvage » (Jn 6, 55 **perle 3C**). Ce réalisme a suscité les expressions « présence *réelle* » et « transsubstantiation ».

On notera à juste titre que le décret sur l'Eucharistie du concile de Trente a gardé les deux expressions : mémorial et transsubstantiation. La première expression suppose l'action cultuelle, la seconde exprime un don divin qui perdure au-delà de l'action liturgique humaine. Les deux sont unies dans la même solide vérité [ShR].

En outre, il faut remarquer que Jésus ne reproduit pas le don de la manne : il *multiplie* les pains (perle 3A). Chacun doit apporter sa part, ce qu'il a, son désir, sa confiance ; la présence eucharistique ne se confond pas avec une présence universelle, mais qu'elle est attachée aux oblats et aux lieux de la célébration, qui se multiplieront au cours des siècles.

⁵ On retrouve le même jeu temporel dans la perle suivante : « encore quatre mois et viendra la moisson... Déjà les blés sont blancs » (Jn 4, 35).

Conversion, baptême et Pain de Vie⁶



La Tresse du Pain de Vie fait entendre que la vie eucharistique appartient à ceux qui accueillent Jésus le Christ en quittant le péché qui déplaît à Dieu (perles 2A, 2D, 4A...). Jésus libère de l'emprise de Satan, lui qui est le père du mensonge et qui est homicide (perle 4B). « Le bassin *d'immersion* (la racine est la même que pour le mot baptême) » (Jn 9, 7 perle 4C) évoque le baptême qui sauve du péché « originel », lequel est un état déchu⁷ comparable à celui de l'aveugle-né.

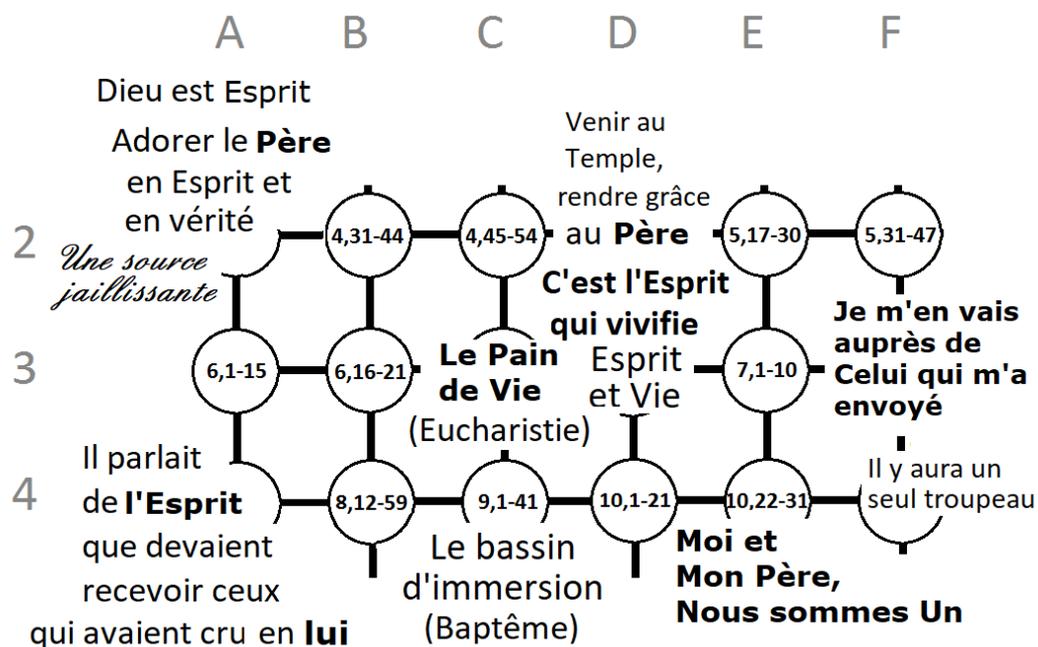
Cette tresse nous offre aussi l'image de la lumière (Jn 8, 12 perle 4B) et de la source jaillissante (Jn 4, 14 perle 2A et Jn 7, 38 perle 4A). Se convertir, c'est aussi, nous dit Isaïe, devenir lumière, et une source jaillissante (Is 58, 9-11).

⁶ Extraits de : Françoise BREYNAERT, *Jean, L'évangile en filet. Op.cit. p. 144*

⁷ Sur le péché originel comme état déchu : cf. Le Concile d'Orange au VI^e siècle ; le Concile de Trente en 1546 ; le Catéchisme de l'Église catholique § 404

Pain de Vie, Esprit Saint et vie trinitaire⁸

La Tresse du Pain de Vie nous parle de l'Esprit Saint et de la Vie trinitaire :



Le Père cherche des adorateurs « en Esprit et en vérité... C'est Esprit en effet, qu'est Dieu ! » (Jn 4, 23 **perle 2A**).

L'Ancien Testament a préparé le Nouveau. Le Pain donné par Moïse était la Torah, et la Torah est la Sagesse éternelle (Si 24), et « *En elle [la Sagesse] est un esprit intelligent, saint* » (Sg 7, 22). Jésus est la nouvelle Torah, la Sagesse incarnée, et il est inséparable de l'Esprit Saint : « Mes paroles sont Esprit et elles sont Vie » (Jn 6, 63 **perle 3D**).

A celui qui croit, Jésus a promis « l'eau ». Or l'image de l'eau pour dire l'Esprit est connue des prophètes : « Je répandrai sur vous une eau pure, et vous serez purifiés [...] Je mettrai mon Esprit en vous » (Ez 36, 25. 7) ; « Je répandrai [...] un esprit de grâce et de supplication [...] En ce jour-là, il y aura une fontaine ouverte [...] pour laver péché et souillure » (Za 12, 10 ; 13, 1). Jésus dit à la Samaritaine : « Ces eaux-là, / que moi je lui donne, seront pour lui une fontaine d'eaux qui jaillissent / pour la vie qui est pour toujours » (Jn 4, 14 **perle 2A**). Puis, pendant la fête des Tentés, Jésus déclare : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive » (Jn 7, 37) « Celui qui croit en moi, selon le mot de l'Écriture, des fleuves d'eau vive couleront de ses entrailles [karasha] » (Jn 7, 38) et l'évangéliste ajouta une glose : « Il parlait de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui avaient cru en lui ; car il n'y avait pas encore d'Esprit, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié » (Jn 7, 39 **perle 4A**).

L'Esprit ne s'oppose pas à la loi que Jésus continue de prendre en considération : « aucun homme parmi vous ne garde la loi ! » (Jn 7, 19). L'Esprit qui flamboie dans le Pain de Vie unit l'homme au Père et à sa divine volonté. Par la même occasion, il fait comprendre l'enseignement de Jésus de l'intérieur : « Qui veut faire Sa volonté, / comprend si mon enseignement est de Dieu » (Jn 7, 17 **perle 3F**).

⁸ Extraits de : Françoise BREYNAERT, *Jean, L'évangile en filet*. Op.cit. p. 145-146

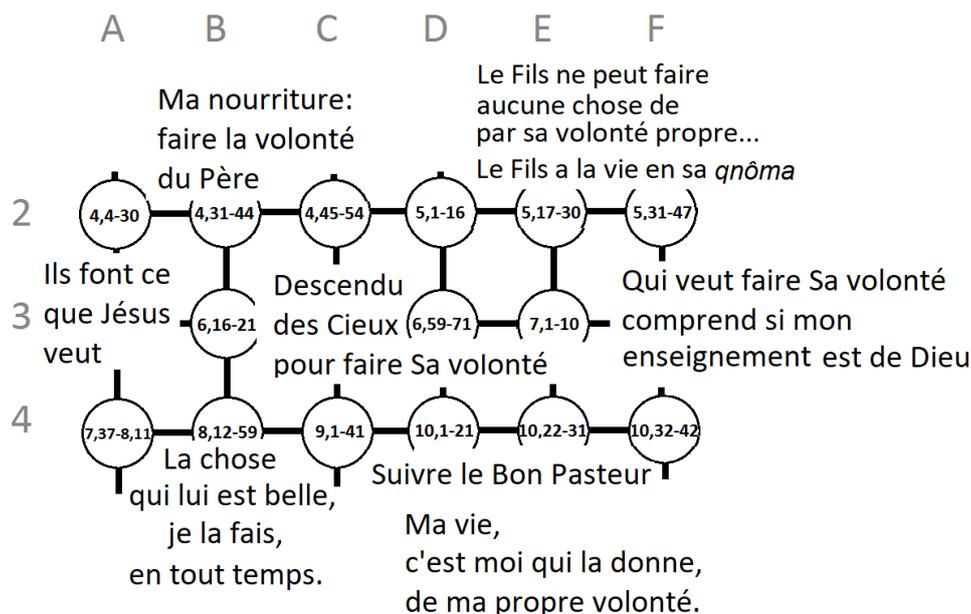
L'homme guéri va au Temple, pour rendre grâce à Dieu le Père (perle 2D). Dans le cœur des croyants, c'est l'Esprit Saint qui conduit du Christ au Père, en disant, avec Jésus et en lui : « la chose qui lui est belle, je la fais, en tout temps » (Jn 8, 29 **perle 4B**).

Les paroles : « Moi et Mon-Père nous / sommes Un » (Jn 10, 30 **perle 4E**) et « le Père est en Moi / et Moi dans le Père » (Jn 10, 38 **perle 4F**) nous conduisent à vivre l'Eucharistie en élevant nos cœurs vers la Trinité, par Jésus vers le Père. Ne dit-on pas dans la liturgie latine : « par lui, avec lui et en lui, Amen ! A toi Dieu le Père Tout puissant ! ».

« Et le troupeau tout entier sera un » et il y aura « un unique pasteur » (Jn 10, 16 **perle 4F**). La lecture en tresse nous fait percevoir que cette unité puise sa source dans la vie trinitaire et dans l'Eucharistie.

Pain de Vie et communion à la divine volonté⁹

Il est encore possible d'approfondir ce qui vient d'être observé : par la Tresse du Pain de Vie, l'évangéliste veut nous faire entrer dans l'intérieur même de la Vie trinitaire, et cela, par l'union à la divine volonté.



Après sa rencontre avec la Samaritaine Jésus explique qu'il se nourrit de « la volonté du Père » pour « accomplir son œuvre » (Jn 4, 34 **perle 2B**). La nourriture « que vous ne connaissez pas », est « la volonté du Père ».

Après la guérison du paralytique de Bethesda, Jésus dit : « le Fils ne peut faire aucune chose de par sa volonté propre » (Jn 5, 19 **perle 2E**)

À la synagogue de Capharnaüm, avant même de nous dire de manger le corps du Fils de l'homme, Jésus nous dit qu'il est descendu des cieux pour faire la volonté de celui qui l'a envoyé (Jn 6, 38 **perle 3C**).

⁹ Extraits de : Françoise BREYNAERT, *Jean, L'évangile en filet*. Op.cit. p. 147-148

La communion eucharistique a pour but d'opérer une union des volontés : la volonté divine devenant Vie en chacun. Pour bien le voir, rapprochons deux versets : Jn 5, 26 et Jn 6, 53 :

« De la même façon qu'au Père, en effet, / il y a la vie en sa Personne [*en son être profond, Qnôma*], Ainsi il l'a donné aussi à son Fils, / pour qu'il ait la vie en sa Personne [*Qnôma*] » (Jn 5, 26 perle 2E).

« Amen, amen, / je vous le dis :

Si vous ne mangez le corps du Fils de l'homme / et ne buvez son sang,

Il n'y a point, quant à vous, / la vie dans votre personne [*Qnôma*] !

Qui mange mon corps, en revanche, / et boit mon sang,

Il y a pour lui / la Vie qui est pour toujours ! » (Jn 6, 53-54 **perle 3C**)

Observons bien la force des mots : « il y a pour lui », on peut traduire, « il a », « il possède » la vie, c'est-à-dire tout ce qui se sent, tout ce qui se meut, tout ce qui se pense, qui aime, etc., il n'en est pas le voleur, ni le locataire, il en est propriétaire. La suite de la tresse illustre cette vérité. Jésus fait la volonté de celui qui l'a envoyé, le Père (Jn 9, 30-33 **perle 4C**). Jésus, en tant qu'homme, est par excellence le modèle de celui qui fait ses œuvres en communion avec le divin vouloir, et c'est pourquoi il reçoit, en tant qu'homme, le pouvoir Créateur qui lui donne de guérir l'aveugle-né. Il y a là une révélation extraordinaire qui donne le sens profond de la communion au Corps et au Sang du Seigneur.

Jésus est le bon pasteur que les disciples écoutent et suivent (**perle 4D et 4E**). Comme le Fils, le disciple qui vit dans la volonté du Père a la suprématie sur tout et il occupe la place d'honneur dans toute la création : la vie est pour lui ! En ne faisant « aucune chose de par sa volonté propre » (Jn 5, 19 **perle 2E**), il ne quitte jamais le point où Dieu l'a placé, en quelque sorte sur les genoux paternels du Créateur qui lui répète son Amour et sa Volonté, de sorte que lui aussi ait la Vie en sa personne [*Qnôma*]. Et cette Vie a une dimension éternelle : divine. Il s'agit ici d'un enseignement sur ce que les Orientaux appellent parfois la divinisation, mais qui n'a rien à voir avec l'idée païenne d'un homme qui se fait Dieu, il s'agit d'être « participants de la divine nature » (2P 1, 4).

Le concile de Trente tente de résumer l'évangile en ces termes : le « sacrement » de l'Eucharistie est un « aliment spirituel des âmes... qui nourrit et fortifie ceux qui vivent de sa vie »¹⁰.

¹⁰ CONCILE DE TRENTE, *Décret sur l'Eucharistie*, DS 1638

Le témoignage de l'apôtre Pierre (Marc)

C'est à Pierre que revient la description du rituel chrétien.

« ^{14, 22} Et, tandis qu'eux étaient en train de dîner,
Jésus prit du pain, / il bénit,
il rompit, / et le donna à ses disciples.

Et il leur dit :

'Prenez, / ceci est mon corps.'

²³. Et il prit une coupe, / et il rendit grâces,
et il bénit, / et la leur donna.

Et ils en burent / tous.

²⁴. Et il leur dit :

'Ceci est mon sang, [celui] de la nouvelle Alliance, / qui pour beaucoup est versé.

²⁵. Amen, / je vous le dis :

je ne boirai plus / du rejeton de la vigne, /

jusqu'au jour où je le boirai à nouveau¹¹, / dans le Règne de Dieu' » (Mc 14, 22-25).

L'offrande rituelle du pain et du vin a une origine préhistorique remontant au néolithique. Le rituel juif l'a repris : pendant la fête de Pâque, l'offrande « de fleur de farine » et « d'une libation de vin » accompagne l'holocauste d'un agneau (Lc 23, 13). Jésus assume ces rites.

Dans la Pshitta, cinq verbes décrivent le rituel : « « Jésus prit le pain, et il bénit, et il rompit, et il leur donna, et il leur dit... »

« Jésus prit [nsb] le pain, et il bénit, et il rompit, et il leur donna, et il leur dit : 'prenez [nsb]... »

Le verbe de racine nsb signifie prendre ou recevoir, comme par exemple lorsque l'on prend une épouse (pour la recevoir) en Mc 12, 20-25. La racine nsb présente dans « Jésus prit [nsb] le pain » (Mc 14, 22) ou « Judas prit [nsb] la bouchée » (Jn 13, 30) se lit aussi au sens de recevoir comme dans l'expression « Le moissonneur *reçoit* [nsb] son salaire » (Jn 4, 36), ou dans le verset : « de sa plénitude nous avons tous reçu (ou pris ! – verbe nsb) et grâce pour grâce » (Jn 1, 16). Il s'agit de recevoir en prenant. Jésus prend le pain et le reçoit du Père. L'Église Épouse se reçoit de son Seigneur : c'est Jésus qui donne, c'est l'Église qui reçoit. Dans d'autres passages du Nouveau Testament, cet impératif n'a rien d'une réception passive par exemple : « Prenez [nsb], toujours en main le bouclier de la Foi » (Eph 6, 5). La communion eucharistique n'est pas passive, elle requiert une coopération, un acte extérieur et un acte intérieur.

« Ceci est [īṭaw, existant] mon corps ». En araméen, le verbe « être » est souvent omis, or ici nous avons au contraire une insistance avec le mot « īṭaw ». Plus tard, les Occidentaux parleront de « présence réelle ».

Le mot « corps [pagrā] » (Mc 14, 22) est repris du discours du Pain de Vie : « Car mon corps [pagrā] est vraiment une nourriture, et mon sang est vraiment un breuvage » (Jn 6, 55). Le traducteur grec de Jean a traduit [pagrā] par « sarx » alors que le traducteur de Pierre (Marc)

¹¹ Au verset 25, l'adverbe ḥattāyīt « à nouveau » a un premier sens temporel qui correspond bien au mouvement général de la phrase. Il peut cependant aussi être traduit être comme un adjectif, c'est alors Jésus qui est dans un état nouveau (ressuscité), c'est l'option que F. Guigain avait choisie.

a traduit le même mot par « sōma », mais il s'agit de la même réalité. Ce mot désigne généralement le corps vivant, mais Pilate accorde « le corps » parce que la mort de Jésus est constatée (Mt 27, 58). L'Église communie au Christ mort et ressuscité. « Le corps et son sang » désignent l'homme tout entier.

« Ceci est mon sang, celui de la nouvelle Alliance, / qui pour [ḥlāp] beaucoup [saggīe] est versé [metešed] ».

La nouvelle Alliance se réfère à la première : « Moïse, ayant pris le sang, le répandit sur le peuple et dit : 'Ceci est le sang de l'Alliance que le Seigneur a conclue avec vous moyennant toutes ces clauses' » (Ex 24, 8).

« ḥlāp » dérive du verbe qui signifie remplacer et qui donne le mot calife (suppléant) : « pour, en échange de ». L'Eucharistie est un merveilleux échange...

« Metešed » est le participe présent à la forme etpe'el du verbe ešad, répandre. Cette forme suggère une action réflexive, réciproque ou passive. Ces trois connotations conviennent : il y a une action réflexive dans l'effusion de sang due à sa propre angoisse lors de l'agonie, et son sang est ensuite versé passivement lors de sa flagellation et de sa crucifixion, enfin, on peut considérer que le sacrement opère un échange réciproque.

Le sang est versé pour beaucoup : l'araméen « saggīe » signifie beaucoup et non pas « tous » : tous peuvent recevoir le salut mais ce n'est pas automatique, aussi le sang sera-t-il « seulement » pour « beaucoup », pour « une multitude ».

De là vient l'abstinence de vin de la part de ceux qui ne croient pas que Jésus ait sauvé le monde. Mais les chrétiens boivent du vin parce qu'ils croient que Jésus est ressuscité, le vin eucharistique.

Conclusion :

Dans les réflexions théologiques sur l'Eucharistie, notre époque oublie trop souvent de bien situer la transsubstantiation comme un moyen, le but étant notre union au Christ et l'entrée dans « la gloire ». Si on oublie le but, le moyen est discuté, voire rejeté (malgré les miracles eucharistiques anciens et récents). C'est le but, c'est-à-dire la gloire, qui doit structurer la pensée et illuminer la réflexion. Et ce but est tout à fait manifeste dans l'évangile selon saint Jean. Alors, la méditation sur les « Saints Mystères » se fait vivifiante, et engageante. L'Eucharistie n'a pas de sens sans la conversion, le baptême, le pardon, la communion à la divine volonté. La structure même de la « tresse eucharistique » le prouve.

Françoise BREYNAERT

Bibliographie :

Françoise BREYNAERT, *Jean, L'évangile en filet. L'oralité d'un texte à vivre*. (Préface Mgr Mirkis – Irak) Parole et Silence, Paris 8 décembre 2020.